
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51201

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Verwissenschaftlichung der Medizin führte zwangsläufig zum Kampf gegen Quacksalber und Scharlatane, und auf fast 80 Seiten beschreibt Gillispie in vielen Einzelheiten, wie sich zwei unbekannte (Préval, Demachy) und zwei bekannte (Mesmer, Marat) Vertreter dieser Zunft in Paris betätigten, und wie die etablierten Institutionen im Namen der Wissenschaft gegen sie vorgingen.

Nicht als Kritik, sondern als Beleg für die beispielhafte Gewissenhaftigkeit von Gillispies Arbeitsweise sei gesagt, daß dem Rezensenten bei zahlreichen Stichproben nur ein einziges Beispiel einer Ungenauigkeit aufgefallen ist: der auf S. 270 erwähnte gewisse Jallabert (»one Jallabert«) war kein »doctor in Geneva«, sondern ein Professor der Physik und der Mathematik. Das Buch ist das Ergebnis jahrelanger, intensiver Archiv- und Literaturstudien, und da Gillispie nichts behauptet, ohne Quellen und Belegstellen anzugeben, ist seine Arbeit eine Fundgrube für jeden, der sich mit den Naturwissenschaften im Frankreich des ausgehenden 18. Jh. beschäftigt. Es besitzt für den Historiker, der damit arbeiten will, jedoch einen gravierenden Mangel: sämtliche Zitate, auch die aus schwer zugänglichen Archivalien und Manuskripten, wurden ins Englische übersetzt, ohne daß der französische Text angegeben wird. Es wäre daher dringend zu wünschen, daß bald eine von Gillispie selbst betreute französische Übersetzung erscheint, die die vielen Zitate in der Originalfassung enthält.

Andreas KLEINERT, Hamburg

Hermann KELLENBENZ, Deutsche Wirtschaftsgeschichte, Bd. 2: Vom Ausgang des 18. Jahrhunderts bis zum Ende des Zweiten Weltkrieges. München (C. H. Beck) 1981, 544 p.

Il est à certains égards bien dommage que ce compte rendu paraisse alors que la question de l'industrialisation aura cessé de figurer au programme de l'agrégation française d'Histoire . . . L'intérêt intrinsèque de l'ouvrage n'est évidemment pas diminué pour autant. H. Kellenbenz s'efforce de présenter l'évolution économique dans son plus large contexte idéologique, politique et social, national et international. L'exposé, souvent fort détaillé, s'articule en trois grandes périodes: de la Révolution française à la Fondation du Reich; de 1870 à la première guerre mondiale; de la première guerre mondiale à l'effondrement de 1945. Chaque partie suit à peu de choses près le même plan, des généralités idéologiques à l'étude des phases et des cycles, en passant par l'examen du progrès technique, des données démographiques, sociales et politiques, puis par la considération des différents secteurs économiques, jusqu'aux finances publiques et au produit social. Au total, semble-t-il, un assez bon manuel, au moins pour »l'industrialisation« proprement dite. En ce qui concerne le XXème siècle, nous sommes plus réservé, parce que l'auteur aborde peu ou mal les grandes implications politiques mises en lumière par l'historiographie récente. Il est, par exemple, très regrettable qu'il se contente d'effleurer, sans même la poser, la grande question du »primat du Politique« (ou de l'Economie). Voici comment il résume en trois petites phrases le problème le plus fondamental de l'orientation économique globale du Troisième Reich: »... En tant que président de la Reichsbank, Schacht reçut aussi le ministère de l'Economie du Reich. Puis Goering empiéta sur ses prérogatives, en sa qualité de Délégué au Plan de quatre ans. Plus le réarmement prenait de l'importance, plus les immixtions des instances du Parti et des militaires se renforçaient« (p. 370). Plus frappante, plus grave encore, parce qu'elle révèle une réflexion insuffisante sur les phénomènes de l'impérialisme (qui ne relèvent évidemment pas de la pure phraséologie marxiste), la lacune relative au point d'aboutissement volontaire de la politique économique nazie, c'est-à-dire à l'exploitation, ou, pour mieux dire, au pillage des territoires occupés. Cinq ou six lignes par ci par là ne sauraient être considérées comme suffisantes . . . La bibliographie est certes conséquente et intéressante, mais elle fait une place trop modeste à la littérature

étrangère ainsi qu'aux travaux les plus récents en provenance d'Allemagne de l'Est, que l'on pourrait au moins envisager sous bénéfice d'inventaire et compte tenu du fait qu'on a tout de même constaté quelques progrès depuis l'époque d'Ulbricht... Cela dit, répétons-le, ce livre est souvent riche et il serait fâcheux d'en ignorer les mérites.

Louis DUPEUX, Strasbourg

Walter BUSSMANN (ed.), *Handbuch der europäischen Geschichte*, Bd. 5: *Europa von der französischen Revolution zu den nationalstaatlichen Bewegungen des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1981, XX-1077 p.

Les 22 chapitres de cette remarquable étude se partagent en deux parties, comme les autres ouvrages de la collection. La première regroupe les 11 chapitres traitant les aspects généraux et les problèmes d'ensemble de la période. Le premier chapitre retient les problèmes spécifiques ainsi que les conséquences de la période étudiée sur les évolutions ultérieures des idées politiques, économiques, sociales et artistiques des divers pays européens. Le second chapitre examine la question, en quelque sorte initiale de l'Europe et de la Révolution française. Après en avoir rappelé la signification dans l'histoire du monde, les pages de ce chapitre mettent en évidence le rôle de modèle de l'état français avec sa structure nationale et sa constitution inspirée des idéologies de la fin du siècle des Lumières, cristallisée dans les principes de 1789. Une place est faite aux guerres de la Révolution, et à leur rôle dans la diffusion des idées nouvelles comme dans l'ébranlement des anciennes structures politiques et sociales. Un chapitre étudie successivement la période de l'hégémonie napoléonienne et celle de l'équilibre européen avec les divers états issus du traité de Fontainebleau. Un chapitre étudie les péripéties de l'évolution issue des combats pour la création d'états et de constitutions dans les pays du centre, de l'est et du sud-est de l'Europe avec les querelles entre les conceptions centralisatrices d'une part et les tendances indépendantistes de l'autre, sans négliger les incidences politiques des revendications minoritaires à base religieuse. Un chapitre retrace l'évolution des relations internationales de la fin du congrès de Vienne à l'achèvement de l'unité allemande. Particulièrement dense, il rappelle aussi bien la diplomatie de l'Europe des Congrès et la notion de « Concert européen » que la faille apparue avec la crise de l'indépendance grecque puis avec la révolution de juillet et sa suite de mouvements contestataires. L'auteur expose ensuite les changements introduits par la guerre de Crimée et par le traité de Paris, posant les fondements de la question de l'unité italienne avant d'examiner les aspects européens de l'unification allemande.

Un chapitre est réservé à l'histoire des mouvements politiques, libéraux, conservateurs puis socialistes, avec leurs idéologies et leurs méthodes spécifiques, légales ou illégales ainsi qu'avec leurs interprétations divergentes, sinon contradictoires, de l'évolution historique et du rôle des divers états et classes sociales, avec la multiplication des doctrines associant à l'occasion des aspects théologiques et économiques aux principes sociaux ou politiques. Un chapitre souligne l'importance de la révolution industrielle associant les aspects proprement techniques aux applications de conceptions scientifiques. Un autre chapitre est consacré aux aspects coloniaux de l'histoire de cette période pendant laquelle l'Europe dans son ensemble étendit son influence sur les autres continents, en dépit du recul de l'empire espagnol en Amérique continentale. Les problèmes du mouvement de la population et ses nuances selon les diverses contrées sont exposés ensuite mettant en évidence l'importance démographique de l'Europe, foyer d'une émigration active, aussi bien vers la Sibérie que vers les nouveaux mondes anglo-saxons au développement desquels participèrent également nombre d'originaires des divers états allemands tandis que l'avance économique de la Grande-Bretagne lui valait d'attirer aussi bien nombre d'Irlandais que bien des émigrés plus ou moins politiques des pays continentaux,